



ÉLARGIS L'ESPACE DE TA TENTE

40 ans d'aventure
de ciné-débats



A Bruno qui m'a toujours encouragée,

*A mes chers enfants
avec qui je partage la même passion du débat,*

*A toutes les amies de ROC
qui ont porté cette aventure avec moi,*

Table des matières

Préface

Préambule

Comment monter un débat ?

Le jour J

Zoom sur quelques débats

Regard sur les ciné-débats

Conclusion

Annexes

Petit vade-mecum pour organiser un ciné-dîner-débat

Liste des ciné-débats par année et par thème

Préface

Quand j'étais petite puis adolescente, pour moi ROC c'était le travail de maman (et ça l'est toujours !). Tous les 2-3 mois environ, le ballet du débat se déroulait en 5 mouvements. Le choix du film, la recherche des intervenants, la préparation du débat, la soirée du débat et l'après-débat rythmaient les discussions familiales.

Petite, je me souviens entrer dans le bureau le soir avant d'aller me coucher et entendre Maman dire à Papa son introduction : « *Chers amis bonsoir !* » sans oublier la conclusion !

Plus grande, avec mon frère Luc nous participions aux soirées-débats qui avaient lieu dans notre collège-lycée.

C'était un moment à la fois excitant et festif : les préparatifs de la salle, l'accueil des intervenants qui venaient parfois dîner ou dormir à la maison, les fous rires en voyant le monsieur responsable du « *club-image* » de notre école en train de farfouiller dans les fils derrière la scène pour remédier aux problèmes de son, et papa en admiration et en soutien de sa femme pendant le débat.

Certains débats ont participé à notre éducation : nous discutons en famille des périodes tourmentées de l'histoire et de phénomènes de société : les boat people, la guerre du Liban, la guerre d'Algérie, la liberté de conscience, de religion, la violence, la pauvreté, l'aide humanitaire, l'adoption...

Le moment le plus marquant demeure la rencontre avec l'Abbé Pierre venu partager l'expérience des communautés Emmaüs, autour du film *Hiver 54* : la qualité des échanges et les témoignages des associations participant au débat ont laissé en moi une empreinte d'espérance et un désir de servir les plus pauvres. J'ai récemment montré à mes enfants ce film beau et pertinent pour comprendre les défis de la pauvreté et les enjeux de la solidarité.

Les débats autour des films *Hiver 54*, *Jamais sans ma fille*, *le Gone du Chabba*, *Secrets et mensonges* sont autant de petits cailloux sur le chemin de mon enfance qui ont orienté plus tard mes choix de vie et de travail au service de personnes vulnérables.

Voir maman épanouir ses talents et mobiliser toute son énergie pour mener ces débats a certainement inscrit en moi cette conviction : il est possible de développer ses talents et de les mettre au service de la société, quel que soit le mode de travail ou d'action choisi pour les épanouir.

Merci Maman !

Isabelle

Préambule

« *Chers amis bonsoir !* »

C'est ainsi que commence l'histoire des dîners-débats ROC. Petite phrase dite toujours avec un peu d'appréhension, plus de quatre-vingt fois, en introduction de chaque rencontre.

Comment s'est créée cette aventure ? Comment a-t-elle démarrée ? Toujours étonnée de penser que depuis de nombreuses années, ont lieu des soirées autour d'un film de qualité. Qu'est ce qui a pu motiver cela ?

La magie du cinéma ! Le monde du cinéma est un ciel ouvert sur des thématiques les plus diverses. A l'instar de « *Dis-moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es* », il est possible d'ajouter : « *Dis-moi ce que tu regardes (au cinéma), je te dirai qui tu es* ».

Lire, écouter, voir, observer, découvrir, apprendre, connaître les lois, les us et coutumes qui régissent la vie des hommes, m'a toujours intéressée. C'est ainsi que, presque naturellement je fais des études de droit. « *Le droit mène à tout et touche à tout* » ai-je souvent entendu.

Etudiante, je vais par hasard avec des amis à un débat organisé à partir du film *Une infinie tendresse*, une histoire de deux jeunes garçons dans un centre pour enfants handicapés. Une profonde tendresse les lie entre eux. J'en ressors un peu sur ma faim, le sujet me paraissant tout juste effleuré. Je m'en souviens encore. Ceci dit, l'idée de débat à partir de films me paraît bonne et à suivre. Mais je

n'ai pas de déclic instantané pour m'approprier le désir de me lancer dans cette direction.

Quelques années plus tard, mariée, mère d'un petit garçon, je participe à une retraite spirituelle à Châteauneuf-de-Galaure. Cinq jours pour approfondir la foi. Au cours de cette retraite, il est proposé de rencontrer une femme, Marthe Robin, qui est à l'origine de ces retraites.

La rencontre avec Marthe sera brève, dix minutes ! Je vais alors à l'essentiel. Je lui expose mon désir de me donner, en dehors de ma vie d'épouse et de mère de famille. Mais où, dans quelle direction ? Le journalisme, les médias, le cinéma... ?

J'entends encore, quarante-cinq ans après, sa petite voix cristalline dire : « *Le cinéma ; évangéliser par le cinéma, ce serait vraiment bien* ». C'est tout.

Cette petite phrase ne me lâchera pas, ne me lâche pas. Dans les moments de joie, de gratitude d'une belle soirée de débat, elle me confirme, me conforte. Dans les moments de doute, de découragement, elle me tient, m'interpelle.

Toute une année, je vais alors me former à la critique de films auprès de Pierre d'André. Prenant la suite de Pierre Goursat (fondateur de la communauté de l'Emmanuel), Pierre d'André est alors le secrétaire général de l'Office Catholique du Cinéma. De là, il fonde une revue de critique de cinéma : ROC (Réseaux d'Organismes Culturels).

Auprès de lui et de son équipe, j'apprends à analyser un film : sa valeur humaine, technique, culturelle, spirituelle. Décortiquer un film, un scénario ; analyser chaque personnage, la musique, la technique, les plans ; le voir et le revoir, le travailler. Tout cela me passionne. Il me